



Savéol élève des insectes pour remplacer les pesticides

TOMATES La coopérative bretonne a investi dans une ferme qui produit des millions de microguêpes chaque année pour détruire les mouches blanches

Envoyé spécial
Guipavas (Finistère)

La température ne dépasse pas les 5 °C en cette journée pluvieuse de février. Le temps est gris et froid sur la pointe bretonne. La nature semble à l'arrêt dans les champs environnants. Pourtant, à quelques kilomètres de Brest (Finistère), l'activité agricole bat son plein dans une grande serre en verre. Sur les hauteurs de la commune de Guipavas, des millions d'insectes bruissent à l'abri et au chaud. Bienvenue dans la ferme aux insectes de la coopérative maraîchère Savéol, connue pour ses tomates et ses fraises.

À l'intérieur du site qui s'étale sur près de 6 500 mètres carrés, un grand couloir vitré sépare les bureaux des élevages. Bâtie



Élevage de larves sur des feuilles de tabac à la ferme des insectes Savéol. A.C

en 2013 moyennant 2,3 millions d'euros, la ferme élève des microguêpes (*Encarsia* et *Eretmocerus*) et des punaises (*Macrolophus*) pour combattre les ravageurs (mouches blanches, pucerons, acariens, chenilles...) qui détruisent les plants de tomates. « *Nous sommes les seuls*

maraîchers en Europe à posséder une ferme d'élevage d'insectes », insiste Pierre-Yves Jestin, le président de Savéol. Elle a permis aux 120 membres de la coopérative, qui produisent 81 000 tonnes de tomates par an, de réduire fortement l'utilisation de pesticides. Au point d'avoir



lancé il y a un an une alliance avec des compatriotes bretons, Prince de Bretagne et Solarenn, pour un label de légumes « *cultivés sans pesticides* ». D'ici deux ans, l'ambition est de proposer près de 40 % de la production sans pesticides. « *Mais nous sommes déjà garantis zéro résidu une fois les tomates conditionnées* », affirme Pierre-Yves Jestin.

Des maraîchers bretons pionniers

L'histoire de cette ferme débute en réalité en 1982. Des maraîchers bretons pionniers se rendent sur les îles de Jersey et de Guernesey pour étudier les méthodes de production des tomates. Là, ils découvrent que les producteurs utilisent des insectes pour lutter contre les ravageurs et réduire déjà l'utilisation de produits chimiques. Pendant de nombreuses années, ils se feront livrer les insectes des îles Anglo-Normandes. Mais la production de Savéol augmente. Et le besoin de disposer d'un élevage d'insectes professionnel et en propre se fait sentir.

Dans la ferme de Guipavas, les pièces vitrées s'enchaînent. Chacune occupe une fonction bien précise. La première est consacrée à la culture de plants de tabac sans nicotine dans une atmosphère régulée à 19 °C. La plante, de la même famille que la tomate, sert de support d'élevage aux mouches blanches. Car pour élever les insectes auxiliaires qui vont empêcher les ravageurs de proliférer, il faut passer par l'élevage de ces mêmes ravageurs. Un comble ! Mais qui s'explique. « *Les microguêpes vont parasiter les œufs de la mouche blanche et l'empêcher de se reproduire*, explique le président de Savéol, qui connaît le cycle de l'élevage de ces insectes par cœur. *Nous avons besoin de ces œufs pour que les auxiliaires puissent naître.* » Plus loin, une cellule où sont récoltés chaque jour les œufs de mouche blanche, prélevés sur des plants de tabac. Dans une autre pièce, les larves d'*Encarsia* ou d'*Eretmocerus* sorties des œufs de la mouche blanche sont récupérées à la main avec un système de tamisage. Cinq mois sont nécessaires entre



le repiquage des plants de tabac et l'élevage d'une population d'insectes auxiliaires. Sur un an, 100 millions d'*Encarsia*, 15 millions d'*Eretmocerus* et 10 millions de *Macrolophus* sont élevés dans la ferme de Savéol.

Pour cultiver leurs tomates sans pesticides, les maraîchers déposent des œufs d'*Encarsia* dans leurs serres, à raison de 50 œufs par mètre carré. « *L'insecte empêche le développement de la mouche blanche puis meurt quand il ne trouve plus d'œufs à parasiter* », souligne Pierre-Yves Jestin. Aucun risque que ces insectes se retrouvent donc dans la nature

1500
EUROS PAR AN
et par hectare de serre :
utiliser des microguêpes
Encarsia coûte huit à dix fois
plus cher que des pesticides

ensuite. « *Généralement, nous combinons Encarsia et Macrolophus pour être efficaces, car ils ont des modes d'actions différents* », poursuit le président de Savéol. Le prix de ces petites bêtes ? 1 500 euros par an pour un hectare de serre avec des microguêpes *Encarsia* et plus de 2 500 pour des punaises *Macrolophus* ! Soit un coût huit à dix fois plus élevé que lorsque l'on utilise des pesticides, mais que la coopérative compense avec des prix de vente de tomates plus élevés.

Avec sa production d'insectes, Savéol affirme être autosuffisant, répondant aux besoins de ses maraîchers. Mais l'équilibre est fragile. Des craintes existent pour le futur. « *De nouveaux ravageurs venus de l'étranger arrivent en France, prévient Pierre-Yves Jestin. C'est le cas d'un moustique piqueur marocain apparu depuis une dizaine d'années. Pour l'instant, on le piège artisanalement avec des phéromones naturelles et des bassines.* » Avant peut-être que son prédateur puisse être identifié et élevé ensuite par Savéol. ● A.C.